Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 7, Les paroles de Jésus « Je suis », Partie 2, Les signes de Jésus, Partie 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit de Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la septième séance, Les paroles de Jésus « Je suis », deuxième partie. Les signes de Jésus, première partie.

Cherchons le Seigneur alors que nous poursuivons notre étude de la théologie de Jean. Père, nous te remercions d'avoir envoyé ton Fils pour être le Sauveur du monde, notre Sauveur même. Aide-nous à nous réjouir de la personne et de l'œuvre du Christ alors que nous les étudions dans le quatrième évangile. Bénis-nous, nous prions, ainsi que nos familles par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous étudions les paroles « Je suis ». Au risque de trop me répéter, il y a sept paroles « Je suis » différentes. C'est-à-dire que là où Jésus dit « Je suis le », suivi d'un prédicat nominatif pour compléter la phrase. Et il n'y a pas sept significations différentes aux sept « Je suis », mais trois significations différentes.

Ils sont résumés dans 14:6. Je suis le chemin, ce qui signifie le Sauveur. Je suis la vérité, ce qui signifie le révélateur de Dieu. Je suis la vie, ce qui signifie le donateur, celui qui dispense la vie éternelle.

Nous avons vu que le pain de vie signifie celui qui donne la vie. Nous avons vu qu'un bon berger signifie la même chose. Nous devons maintenant voir que la vraie vigne et la résurrection, la vie, parlent aussi de Jésus comme celui qui donne la vie.

En ce qui concerne la vérité, Jésus est aussi le révélateur de Dieu. Au chapitre neuf, la lumière du monde concerne le chemin, le Sauveur. Il n'est pas seulement la route, le chemin qui mène à la maison céleste du Père.

Nul ne vient au Père que par lui. Il est la porte sur terre qui mène à la bergerie, le peuple de Dieu du Nouveau Testament. Vrai cep, je suis le vrai cep, Jean 15.

L'Ancien Testament contient de nombreux passages où Israël est la vigne du Seigneur et la vigne du Seigneur. C'est dans ce contexte que Jésus dit : « Je suis la vraie vigne ». Le passage le plus célèbre d'Isaïe 5 est celui où Israël est la vigne du Seigneur.

Et le Seigneur est déçu par le mauvais fruit qu'Israël produit. Quand il dit : « Je suis le vrai cep », cela ne veut pas dire qu'Israël était le faux cep. Cela veut dire qu'Israël était partial.

Elle était incomplète et elle a échoué dans sa tâche de se montrer à la hauteur de la réputation que Dieu lui avait donnée d'être la vraie vigne, si vous voulez. Jésus est la vraie vigne.

Il est l'accomplissement de ce qu'Israël était censé être. Il est le véritable Israélite. Et tous ceux qui demeurent en lui comme les sarments de la vigne deviennent le véritable Israël, l'Israël de Dieu du Nouveau Testament.

Je suis le vrai cep, et mon père est le vigneron. Les personnes de la Divinité, selon les mots de Jean, sont le père et le fils. Habituellement, on ne parle pas de l'esprit, de sorte que plusieurs sont égaux dans leur être.

Mais il y a certainement une subordination dans l'incarnation du fils. Donc, quand nous avons étudié, je suis le bon berger.

Jésus dit : « Je l'ai fait dans ma vie et je le reprends. Le Père m'a donné le commandement de le faire. »

Voyez. Et me voici, la vraie vigne. Mon père est le vigneron.

Non seulement cela montre l'harmonie implicite entre le Père et les personnes de l'esprit divin, mais cela montre aussi la soumission de la part du Fils à la surveillance, si vous voulez, de la part du Père. Je suis la vraie vigne. Je suis l'accomplissement de ce qu'Israël était censé être.

Et mon père est vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il enlève tout sarment qui porte du fruit.

Il taille pour qu'il porte plus de fruits. Vous dites : ce passage ne parle-t-il pas de l'union avec le Christ ? Oui. Les deux branches ne sont-elles pas des sortes de branches en lui ? Oui.

Les deux branches ne sont-elles pas unies à lui pour le salut ? Ne sont-elles pas réellement unies à Christ ? Non. Cela fait simplement partie de l'imagerie, comme le montre DA Carson dans son commentaire sur Jean, que j'ai mentionné auparavant et qui est mon préféré en termes de théologie de Jean. Est-ce que cela fait partie de l'imagerie que les branches sont dans le cep ? Parce qu'il s'avère que les branches stériles ne sont pas des croyants et ne sont pas sauvées.

Oh, ils sont identifiés à Christ. C'est ce que signifie être dans la vigne. Mais être constamment stérile dans les deux testaments indique l'absence de salut.

Ou, pour utiliser la terminologie du Nouveau Testament ou le sermon de Jean, pas de vie éternelle. Je répète ce que j'ai dit l'autre jour dans l'évangile de Matthieu à propos de la parabole des sols. Il y a des degrés de fécondité, mais seulement pour ceux qui sont féconds, c'est-à-dire les croyants.

Certains portent 30 fois, d'autres 40 fois, d'autres 100 fois. Mes plis sont peut-être faux, mais c'est à peu près comme ça. Il y a des différences selon les dons de Dieu, la personnalité, l'opportunité et la foi ; toutes sortes de choses se produisent là-dedans.

Mais, dans les Écritures, aucun fruit ne signifie pas nécessairement aucune vie. Chaque branche ne porte pas de fruit. Il enlève.

Ils perdent leurs récompenses, nous dit-on. Non, non. J'ai déjà avoué être un calviniste convaincu.

Mais j'ai lu beaucoup de littérature arminienne. Et j'ai découvert que les préoccupations des vrais croyants sont légitimes. Je sais donc quelles sont les préoccupations de mes frères et sœurs arminiens.

Et c'est à eux que je prêche et que j'enseigne. J'ai aussi appris non seulement à respecter leurs préoccupations, mais aussi à apprendre de leur exégèse. Et les calvinistes ont lutté, ont parfois interprété leurs idées comme telles.

Oh, il est question de récompenses, et non de récompenses, bon sang. Les vignes qui sont coupées et enlevées finissent par être brûlées dans le feu de l'enfer au verset 6. La façon de gérer cela et de préserver votre orthodoxie réformée est de dire qu'elles n'ont pas été sauvées. Elles semblaient l'être, elles faisaient partie de la vigne en quelque sorte, du moins extérieurement.

Mais leur stérilité a démontré qu'ils n'étaient pas sauvés. Je peux vous montrer cinq raisons pour cela. Vous êtes déjà purs.

C'est un jeu de mots avec le mot "émondé". Ceux qui portent du fruit sont purs. Cela implique que les autres, comme Judas, sont impurs.

Ils ne sont pas sauvés. Lorsque vous portez du fruit, vous prouvez que vous êtes mes disciples. Verset 8. Oui, donc aucun fruit ne montre qu'ils ne sont pas ses vrais disciples.

Bref, j'essayais de dire que j'apprécie les préoccupations de tout le monde, mais surtout celles des croyants, y compris ceux qui ont des perspectives différentes des miennes. J'ai aussi appris de l'exégèse arménienne que je suis moins influencé par leur théologie réelle. Mais je les respecte aussi.

J'ai donc appris de l'exégèse arménienne que le fruit qui est enlevé au verset 2, ou les branches qui sont enlevées au verset 2, sont celles qui sont cueillies et brûlées au verset 6. Demeurez en moi, et moi en vous. Il y a une demeure mutuelle. C'est la même manière de communier.

Notre communion est avec le Père et avec le Fils, 1 Jean 1. Et Dieu est en communion avec nous, c'est étonnant. C'est comme au chapitre 10 : Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. Jésus connaît tout le monde.

Pas dans ce sens-là, il ne le fait pas. C'est la connaissance du salut et de la communion. Il y a donc une relation mutuelle.

Demeurez en moi, dit Jésus, et je demeure en vous. Quel langage étonnant il continue à utiliser à notre égard. Demeurer se dit meno ; cela signifie continuer, demeurer, demeurer.

J'ai partagé avec vous plus tôt les études de Leon Morris sur le quatrième évangile, un chapitre intitulé Variation, une caractéristique du style johannique, dans lequel dans l'ancienne érudition du Nouveau Testament, qui était encyclopédique, il étudie chaque fois que Jean dans l'évangile utilise une expression. Deux fois, trois fois, quatre fois. L'épitomé est Jean 15.

On utilise le mot « Meno », mais je l'ai oublié neuf fois ou un nombre assez important. À chaque fois. Il y a une légère variation dans l'ordre des mots ou dans la façon dont on montre la possession.

Est-ce que tu utilises un génitif de possession, ou est-ce que tu utilises un adjectif qui signifie mon ou moi ? C'est exactement le même sens. Mais lui, John, varie simplement son langage. A tel point que Leon Morris atteint le radical, mais je pense que la conclusion correcte est que si jamais John dit quelque chose exactement de la même manière, c'est une question d'emphase.

La variation ne veut probablement rien dire. Il faut peut-être faire attention au contexte. Mais la variation est une caractéristique du style de John et c'est l'exemple parfait.

Chaque phrase de la Bible est parfois différente. Comme le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Jésus est le dispensateur de vie.

Il accorde la vie éternelle. Et de même que la vigne est la source de vie pour les sarments, c'est encore une fois l'un des cinq « Je suis » qui montrent qu'il est le dispensateur de la vie éternelle.

Si je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui demeure en lui. C'est lui qui porte beaucoup de fruit.

Car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. En tant que théologien exégétique, j'ai étudié les passages du jugement et j'en ai conclu que le jugement est basé sur les œuvres. C'est très juste pour les non-sauvés.

Ils ne sont pas condamnés parce qu'ils n'ont pas entendu l'Évangile. C'est le seul remède. Ne vous méprenez pas.

Mais ils sont condamnés parce que leurs actes, leurs pensées, leurs paroles et leurs actions sont complets. Et ils ne protestent pas lors du jugement dernier. Le plus dur est que les croyants sont jugés par leurs œuvres.

Oui, la foi n'est pas sujette à jugement, si vous voulez. Mais ce que produit la foi est jugé. Jésus a dit qu'un mauvais arbre produit de mauvais fruits.

Un bon arbre produit de bons fruits. Un mauvais arbre ne peut pas produire de bons fruits. Un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits.

Et voilà le problème. Les bonnes œuvres qui apparaissent dans la vie des croyants au jugement dernier sont leurs œuvres. Il n'y a aucun doute.

Mais ce ne sont pas en fin de compte leurs œuvres. Ce sont les œuvres, les actes du Père, Philippiens 2, vers 12 et 13. Le Père qui produit en nous à la fois le travail, le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

Ce sont les pères. Ce sont les œuvres du Christ, qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Les bonnes œuvres des branches sont en réalité les leurs, mais c'est Jésus qui agit à travers elles.

Ainsi, ce sont nos bonnes œuvres qui se manifestent au jugement, celles du Père qui veut et qui agit à travers nous. Ce sont les œuvres du Fils à travers nous. Il est divin.

Ce sont les fruits du Saint-Esprit, Galates chapitre 5. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; les sarments sont ramassés, jetés au feu et brûlés. Oh, cela signifie que nous perdrons nos récompenses. Non, ce n'est pas le cas.

Non. Cela signifie l'enfer. Prétendre appartenir à Christ, se joindre à l'église et ne pas porter de fruit.

Je n'ai pas dit un peu de fruit. Ne pas avoir du tout de fruit. Voici comment je le dis en tant que pasteur.

C'est un très mauvais signe. Et par souci d'en savoir plus, nous devrions encourager quelqu'un comme ça et lui parler. J'ai une phrase que j'utilise sincèrement et qui se résume comme suit.

Je ne l'ai pas beaucoup utilisé au fil des ans, et j'ai été professeur pendant bien plus d'années que pasteur. Bien que j'aime à penser que j'étais un théologien pastoral et que j'ai fait des pastorats intérimaires, je ne sais pas, dix fois, quelque chose comme ça. Quoi qu'il en soit, voilà.

Ce n'est pas un truc. Je ne l'utilise pas souvent, mais ça se passe comme ça. Mono, un mono, un à un, se soucier de quelqu'un, prier pour lui, et je vais juste utiliser ce mot.

John, je l'ai inventé. Si je voyais dans ta vie quelque chose de vraiment incompatible avec l'Évangile, voudrais-tu que je te le dise ? Toujours, mais une fois, ils ont dit oui, et je leur ai dit. Et ils ont su que je les aimais, et je ne les condamnais pas, mais j'étais inquiet, n'est-ce pas ? C'était un mauvais fruit, un très mauvais fruit.

Un jour, un parent par alliance dont on ne connaît pas le nom, qui est maintenant avec le Seigneur, m'a dit : « Veux-tu que je te le dise ? » Non. Et voici ce que j'ai dit : « Je t'aime, frère. »

Je vais vous le dire quand même. Et je m'en suis tiré parce qu'il avait besoin de l'entendre. Quoi qu'il en soit, j'espère que la sagesse de ce petit morceau pastoral est à vous gratuitement.

Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez. Quel est le fruit ici ? S'agit-il de l'unité des âmes ? Pas dans ce contexte. Cela pourrait-il être une application ? Bien sûr.

Bien sûr. Le fruit ici est la joie. C'est l'obéissance.

C'est une prière exaucée. Si nous regardons ce que dit le texte, il dit toutes sortes de choses. Ici, c'est une prière exaucée.

Glorifier le Père est un autre fruit. Demandez ce que vous voulez, cela vous sera accordé.

Oui. Quoi que vous souhaitiez, vos demandes seront en accord avec le Seigneur. Elles ne seront pas égoïstes si vous persistez.

Et je n'ai jamais défini le fait de demeurer, si ce n'est pour dire lexicalement que cela signifie demeurer ou continuer. Dans ce contexte, demeurer dans la vigne est proche

de la notion de communion avec Dieu de Jean, 1 Jean. C'est-à-dire que c'est presque proche. C'est une façon de parler du salut vécu.

Cela signifie entretenir une relation personnelle avec Jésus. Quelque chose comme ça. Si vous portez beaucoup de fruit et que vous êtes mes disciples, c'est ainsi que mon Père sera glorifié.

Je dois le dire avec prudence, car si vous dites cela, cinq personnes dans une église remettront encore une fois en question votre salut. Mais le discipulat doit être prouvé. Et si, sur une longue période, les fruits sont vraiment minimes, ce n'est pas bon signe.

C'est ainsi que je le dis. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Voilà pourquoi je définis le fait de demeurer comme je le fais.

Le seul passage qui le définit presque est ici : Demeurez dans mon amour. Demeurer signifie continuer dans l'amour de Jésus.

Cela signifie que je dois continuer à être consciente qu'il m'aime et à l'aimer en retour. Bien sûr, la notion est collective dans ce passage. Le Nouveau Testament, en général, est un livre collectif avec une grande application individuelle, c'est certain.

Le caractère corporatif de l'Ancien et du Nouveau Testament n'est jamais une excuse pour la licence individuelle, la rébellion ou la négligence. Mais la Bible n'est pas un livre américain dans le sens où elle ne parle pas d'abord d'individualisme farouche. Non, Israël est le peuple de Dieu.

L'Église est le peuple de Dieu du Nouveau Testament. C'est de là que découlent les responsabilités et les bénédictions individuelles. Bien entendu, cela ne signifie pas pour autant que l'individu est privé de sa liberté.

L'individuel n'est jamais réduit à néant par l'entreprise. Mais le point de départ est toujours l'entreprise. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.

De même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour, je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous. L'un des fruits du passage est la joie.

La joie, l'obéissance, l'exaucement des prières, la glorification de Dieu. Tout simplement l'idée de profiter de la communion avec Jésus. Demeurer mutuellement.

Ensuite il parle de l'amour. Douze, c'est l'un des fruits. Et je vais juste mentionner cela parce que cela reviendra plus tard.

L'essentiel du passage en ce qui concerne la responsabilité chrétienne est la responsabilité. La responsabilité humaine. Prouvez que vous êtes mes disciples en demeurant en moi.

ainsi de suite. Mais Dieu est laissé de côté.

Non, le Père est le vigneron. Le Fils est la vigne. Qu'en est-il de sa souveraineté ? Ce n'est pas ce qui est souligné dans ces onze premiers versets.

Il s'agit plutôt d'une responsabilité humaine. La fidélité à l'alliance, si vous voulez. Ah, mais ne manquez pas l'essentiel.

Aux versets 16 et 19, en dessous se trouvent les bras éternels. L'accent est mis sur Jésus dans la chambre haute appelant ses disciples à un discipulat responsable, n'est-ce pas ? Oh, mais Dieu est souverain. Et le seul endroit dans toute la Bible où Jésus est l'auteur de l'élection se trouve ici dans Jean 15, versets 16 et 19.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. N'est-ce pas comme au chapitre 6, où il choisit des disciples, et au chapitre 666, certains le quittent tout simplement ? Non, ce n'est pas seulement un choix de devenir disciple. C'est un choix de salut.

Je vous ai choisis et je vous ai établis. Que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. 19 saisit vraiment cela.

Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait comme si c'était son bien. Mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, le monde vous hait.

Jean 15, 16 et 19 nous montre, sous toutes ces histoires de vigne et de sarments, un message fort de responsabilité et de fructification. Et la nécessité de cela pour les vrais croyants est sous les bras éternels. Jésus nous a choisis.

Nous ne l'avons pas choisi, il l'a ordonné. Il est celui qui est derrière le fruit.

Je vous ai choisis et établis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, et du fruit qui dure. Quoi qu'il en soit, une autre des expressions « Je suis » met l'accent sur le thème le plus courant. Cinq des sept.

Jésus est le dispensateur de la vie éternelle, tout comme la vigne est la source de vie et de fruits pour les branches. Jésus est l'accomplissement de tout ce qu'Israël était censé être à cet égard.

Il est la vraie vigne, la vraie source de la vie éternelle maintenant et pour toujours. Le dernier point que je prends est au chapitre 11, où Jésus combine. Je dis que lorsque j'arriverai à la science, je vais juste abrégé les signes que j'ai largement couverts.

Je dis « Je suis » parce que parfois — pain de vie, lumière du monde. La résurrection, les signes de vie et les sermons sont si liés que je vous ennuierais à mourir si je recommençais tout cela.

Pas nécessaire. Résurrection et vie. Jésus permet à Lazare, qu'il aimait, de rester.

Le texte dit que c'est tellement beau. Jésus s'est permis de devenir ami. Je me souviens qu'au séminaire, j'ai demandé à un bon professeur qui j'aimais et pour qui je me souciais, et il s'est soucie de moi.

Le respect mutuel. J'ai dit que c'était parce qu'on venait de me dire qu'en tant que pasteur, je ne devais pas me rapprocher de qui que ce soit dans la congrégation. Cela provoquerait de la jalousie.

Et j'ai dit, avec tout le respect que je vous dois, aidez-moi à comprendre. Pourquoi Jésus a-t-il choisi 12 personnes ? Et pourquoi, des 12, était-il plus proche de trois ? Et pourquoi, des trois, y en avait-il une qu'il aimait ? Je n'ai pas eu de bonne réponse. On m'a juste répété la même chose.

Ne vous rapprochez pas des gens. Il est important pour les pasteurs d'aimer tout le monde et d'être ouverts à tous. Mais si vous êtes un être humain avec des intérêts, etc., vous vous rapprocherez probablement de certaines personnes plus que d'autres.

Il ne faut négliger personne. Et je pense que le peuple de Dieu le comprend. En tout cas, c'est ce que Jésus a fait.

Je ne pense pas qu'il ait fait une erreur. Et je n'essaie pas de faire de Lazare un des disciples, mais cela montre à quel point il l'aimait. C'est fascinant.

Jésus le laisse mourir et attend encore trois ou quatre jours à cause du mythe juif selon lequel l'âme plane au-dessus du corps. On n'est pas vraiment mort tant qu'il n'a pas attendu. Et, bien sûr, il y a un malentendu comme d'habitude.

Verset 4. Cette maladie ne mène pas à la mort. Elle est pour la gloire de Dieu.

Mon Dieu ! La cécité de l'aveugle n'était pas due au péché de lui, de sa mère ou de ses parents. Elle était due à la gloire de Dieu.

La mort de Lazare, ils ne comprennent pas encore que c'est la mort. C'est pour la gloire de Dieu. Oui, c'est exactement ce que dit Jésus.

C'est pour la gloire de Dieu. Remarquez comment les pères et les fils de gloire sont si étroitement liés que le fils de Dieu peut être glorifié à travers cela.

Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare. Il attend deux jours. Revenons en Judée.

Ils pensent qu'ils vont vous lapider. Pourquoi allez-vous là-bas ? DA Carson le dit si bien. Dans Souveraineté divine et responsabilité humaine, perspectives bibliques et tension.

Popularisé dans How Long, O Lord. Deux chapitres sur la Providence sont tout simplement magnifiques dans How Long, O Lord.

Mais la Souveraineté divine et la responsabilité humaine est la thèse de doctorat de Carson. Elle se résume à quelques éléments intertestamentaires. Il discute également du paradoxe de la souveraineté divine absolue et de la véritable responsabilité humaine.

Et comme il l'a fait dans tant de ses livres, voici ce que cela a fait pour moi, un tout nouveau professeur à l'époque. Il a verbalisé ce que je savais être vrai en étudiant la Bible.

Je n'aurais pas pu le dire aussi bien qu'il l'avait dit avant de lire son livre. Mais je savais que c'était vrai. Dieu est Seigneur.

Il est le Créateur, le Soutien, le Rédempteur et le Consommateur. Mais les êtres humains ne sont pas libres dans tous les sens du terme. Mais nous sommes responsables.

Il n'y a aucun doute. Croire en Jésus ou non est important. En tant que chrétiens, prier ou non est important.

Et que nous en soyons témoins ou non. Quoi qu'il en soit, Carson a fait un travail magnifique. Et dans ce livre, à un moment donné, il dit : Maintenant, le Fils éternel de Dieu devient un homme.

Si nous pensions que le Fils devenu, le Fils éternel devenu homme de chair et de sang, allait résoudre le problème de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine, nous nous trompons. Cela aggrave le problème. Car en tant que Dieu-Homme, Il est souverain.

Chapitre 5. Il donne la vie éternelle à qui il veut. Chapitre 18. Ils viennent l'arrêter.

Il dit que je le suis. Et il les renverse. C'est incroyable.

C'est une expression mal employée, excusez-moi, de la part d'un théologien. C'est merveilleusement crédible. Mais c'est Jésus qui est responsable.

Chapitre 7, verset 1. Jésus, sachant qu'il voulait le tuer en Judée, s'en éloigna. Il ne fait qu'aggraver le paradoxe. En d'autres termes, en tant que Dieu, il est souverain.

Et en tant qu'homme, il est responsable. Il ne tente pas le Père. C'était exactement la tentation du diable.

Non inclus dans l'Évangile de Jean. Si vous êtes le Fils de Dieu, faites A, B et C. Oh, non. Deutéronome, Deutéronome, Deutéronome.

Il ne voulait pas tenter le Père. Comment cela ? En tant que Dieu-Homme, il s'est humilié. Il s'est appuyé sur le Saint-Esprit.

Il a obéi au Père. Il n'a pas fléchi ses muscles divins devant Satan. En tant que fidèle à son alliance, Il est toujours Dieu.

Je comprends. L'homme, mettant l'accent sur son humanité, a obéi. Et il a résisté aux sollicitations maléfiques du diable.

Les pauvres disciples sont dans l'obscurité. Cette maladie ne mène pas à la mort. Rabbi, les Juifs cherchaient simplement l'Estonie.

Est-ce que nous allons y retourner ? Verset 11. Notre ami Lazare s'est endormi. Il parle.

En fait, euphémisme et métaphoriquement, spirituellement. Mais je vais le réveiller. Disciples, ratés du bateau, incompréhension.

Seigneur, s'il s'est endormi, il se lèvera. Il se réveillera. Jean 15 :12.

Maintenant, Jésus, voici l'un des commentaires explicatifs de Jean. Jésus avait parlé de sa mort. Mais ils pensaient qu'il voulait dire se reposer dans le sommeil.

Alors Jésus dit clairement : Lazare est mort. Et à cause de vous, je suis heureux de ne pas avoir été là. C'est bien dit.

Si Jésus a souffert au tombeau de Lazare, ce n'était pas pour lui. Oh, c'était plutôt parce que le soleil était glorifié.

Je comprends. Ah, c'est compliqué. Pour que vous croyiez, allons à Lui.

Thomas a appelé le jumeau, oui, plus tard le douteur, pour qui nous nous réjouissons. Allons aussi pour mourir avec Lui. Malentendu.

Jésus, quand ce n'était pas la volonté du Père, n'est pas allé en Judée, Jean 7, 1. Quand c'était la volonté du Père, il est allé droit au but. Et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Lui seul règle cette situation.

En tant qu'homme-Dieu, infailliblement, Lazare était mort depuis quatre jours. Marie et Marthe, je sais ce qu'elles disaient parce que Marie et Marthe, presque les premiers mots qui sortent de leur bouche sont ceci.

Si tu avais été là comme ça. C'est ce qu'ils se disaient. Si seulement le Maître avait été là, il aurait gardé en vie son ami Lazare.

Ni l'un ni l'autre n'envisagea la possibilité d'une résurrection. Ton frère ressuscitera, Jean 11:23. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour.

C'est une bonne Juive. C'est une Juive fidèle. Elle sait ce qu'il en est grâce à Daniel 12:2, à Isaïe 25:8 et à Isaïe 26:19.

Non, je ne les ai pas mémorisés. Écris ces choses à la fin de ta Bible. Tu en auras peut-être besoin.

Il y aura une résurrection des morts. Elle pense à une résurrection collective au dernier jour. Comme le dit Daniel 12:2, des justes et des injustes.

Et cela se répète dans Jean 5:28, 29. Dans les Actes, quelque part ou ailleurs, je perds toujours cette référence, mais bon. Puis Jésus dit de manière surprenante : Je sais qu'il ressuscitera, dit Marthe.

Lors de la résurrection au dernier jour, Jésus répond : Je suis la résurrection et la vie. Parlons d'être celui qui donne la vie.

Il est le gaz de résurrection. Celui qui croit en moi, même s'il meurt physiquement, vivra. Il sera ressuscité des morts.

Tous ceux qui vivent et croient en moi ne mourront jamais. Ses paroles sont si facilement mal comprises, n'est-ce pas ? Ils ne mourront pas de la seconde mort. Croyez-vous cela ? Et voici les paroles de Marthe.

Les paroles de Marthe anticipent le but de l'évangile de Jean. Je l'aime. Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde.

Beaucoup d'autres signes que Jésus a accomplis en présence de ses disciples ne sont pas mentionnés dans le livre. Ces signes sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. Avant la mort et la résurrection de Jésus, Marie, Marthe et sans doute Lazare ont cru.

Ils sont maintenant dans une drôle de zone crépusculaire. Ils récoltent les bénéfices de sa mort et de sa résurrection avant qu'il ne meure et ne ressuscite. Oui, Hébreux 9.25 dit que les saints de l'Ancien Testament ont fait la même chose, mais c'est une situation amusante.

Et ne jugez pas si durement les disciples parce qu'ils sont dans cette période intermédiaire. Le Maître est leur sauveur. Ils le comprennent en partie, mais comment peuvent-ils le comprendre ? Jusqu'à sa mort, ils pensaient que tout était terminé à ce moment-là.

Je veux dire, Il a prédit Sa mort et Sa résurrection. Ils ne pouvaient tout simplement pas le comprendre. Ce n'est qu'après Sa résurrection qu'ils ont compris.

Et c'est seulement après la Pentecôte qu'ils ont vraiment compris et mis Luc 24 dans sa leçon biblique. Cela a certainement aidé aussi - beaucoup de pleurs.

Marie dit la même chose que Marthe : Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort, 32. Il est profondément ému par toutes ces pleurs.

Et devinez quoi ? Il pleure. Jésus a pleuré comme vous l'avez dit, voyez comme Il l'aimait. Mais certains disent, mec, il y a toujours deux réponses.

Celui qui a ouvert les yeux d'un aveugle n'aurait-il pas pu empêcher cet homme de mourir ? Eh bien oui, mais c'était la volonté de Dieu qu'il meure. Ainsi, Dieu, le Père et le Fils, et sans doute l'Esprit, bien que Jean ne le dise pas, seront glorifiés dans sa résurrection et sa réanimation. Jésus profondément ému à nouveau, Jean 11, 38.

Les funérailles chrétiennes devraient être douces-amères. Oh, vous ne vous concentrez pas sur l'amertume, mais vous manquez sûrement la personne. J'en ai vu qui n'étaient que douces, et ça me met en colère.

La mort est le dernier ennemi, 1 Corinthiens 15. Bon sang, il y a un temps pour exprimer son deuil.

Oh, cela ne devrait pas dominer la cérémonie, mais cela en fait partie. J'ai vu des funérailles chrétiennes laisser cela de côté, et ce n'est même pas juste pour les gens. J'en ai vu une. Cet homme et moi avons l'habitude de regarder nos fils aînés jouer au ballon ensemble.

Nous étions dans les gradins. L'homme de Dieu était bon. Dans une église biblique, il surpassait les gens de l'église par ses propres études, mais il restait dans l'église.

C'était une église croyante, mais il n'y avait pas beaucoup d'enseignement. Il est resté pour enseigner à l'ancienne école du dimanche et il a travaillé dur. Je le sais parce qu'il a partagé certaines de ses idées avec moi à un moment donné et m'a un peu utilisé comme ressource.

Quoi qu'il en soit, il est décédé. Voici sa femme, son fils et sa fille. Pas un mot de regret, de tristesse ou quoi que ce soit de ce genre n'a été prononcé pendant toute la cérémonie.

Et la note de victoire était, comme il se doit, dominante, mais elle ne devait pas être la seule note. Lorsque la famille a terminé, ils se lèvent et sortent de l'église en premier pour saluer les gens. Le Seigneur vient de mettre le feu aux yeux du fils.

Il a mouillé le tapis. Il a pleuré, il avait besoin de se défouler, mais il n'a pas eu l'occasion de le faire. Il s'est contenté de pleurer.

Je me suis senti mal pour lui, mais j'étais content parce qu'il était un être humain qui avait besoin d'être libéré, tout comme Jésus. Ah, quel est notre problème ? Quoi qu'il en soit, enlevez la pierre. J'adore ça.

Encore une fois, comme je l'ai dit plus tôt, il y a une conjonction entre la puanteur du péché et de la mort et la gloire de Dieu. Côte à côte. C'est incroyable.

Enlevez la pierre. Marthe dit : Seigneur, il va se faire une mauvaise odeur. Il est mort depuis quatre jours.

Son corps va commencer à se décomposer. Jésus dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Sept, sept signes, des miracles. Dans le premier et le septième, Jean nous donne des indices que tout le monde a glorifié Dieu et Jésus.

Le premier signe est l'eau changée en vin à Cana, Jean 2. C'est le premier signe que Jésus a fait en présence de ses disciples, et il a manifesté sa gloire. Et ils ont cru en lui, ce que je comprends comme signifiant qu'ils ont commencé à croire en lui. Ici, le septième, Seigneur, il va puer comme un fou.

Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu ? Voilà l'Évangile. La puanteur du péché et de la mort et la gloire de Dieu sont placées l'une à côté de l'autre. C'est incroyable.

Le ministère est un vrai désordre. Les pécheurs sont un vrai désordre. Les croyants pécheurs sont un vrai désordre.

Nous sommes tous dans un état pitoyable. Dieu est miséricordieux. Et je suis étonné par le chapitre 17.

Jésus pouvait dire des disciples maladroits, hésitants, qui allaient et venaient : « J'ai été glorifié en eux. Alléluia. C'est étonnant. »

La pierre est enlevée. Jésus prie le Père. Lazare sort.

Vous connaissez la suite de l'histoire. Jésus, soit dit en passant, sort sans puanteur. Il est enveloppé conformément aux coutumes juives.

Je me demande quelle odeur il a pu sentir, mais l'essentiel est que son corps ne sente rien. Détachez-le et laissez-le partir.

Jésus est le dispensateur de vie, celui qui donne la vie éternelle. Les deux derniers miracles sont les plus difficiles. On n'a jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait guéri un aveugle de naissance.

C'est vrai. Ironiquement, l'ancien aveugle est un meilleur théologien que les dirigeants d'Israël. Ici, Jésus ressuscite un mort à trois reprises.

Fils de la veuve de Naïn. Fille de Jaïrus. Chef de la synagogue.

Comment trouvez-vous celui-là ? Lazare, son ami Lazare. C'est le même langage de résurrection, pas de langage spécial. Je peux dire, oh, c'est parce que le verbe est changé ici.

Cela veut dire non, mais parce que vraisemblablement, ils sont morts à nouveau. Vous entendez, Lazare est-il toujours dans l'ancien Proche-Orient à 2000 ans ? Non. Donc c'est une réanimation.

Il n'y a pas de vocabulaire particulier. Mais évidemment, ils sont tous morts. Ce sont les dictons de l'IM.

Elles sont belles. Encore une fois, nous ne voulons pas dire que Jean ne dit que ces choses. Les synoptiques peuvent contenir quelque chose de ce genre.

Mais rien de tel dans leur combinaison de 14,6 dans le package total en effet. Je veux commencer par les signes alors que nous continuons notre façon de penser au quatrième évangile. Et à ses enseignements.

Sept signes. De l'eau au vin, chapitre 2. Le fils du roi guéri, chapitre 4. Le boiteux guéri, chapitre 3. C'est une question difficile. Il était boiteux depuis sa naissance, n'est-ce pas ? Ou boiteux depuis de très nombreuses années.

Je ne sais pas, 36 ans, quelque chose comme ça. Et il est guéri. Pas de thérapie physique.

Il est guéri instantanément. 5 000 nourris au chapitre 6. L'homme de Lime guéri au chapitre 9. Lazare a été ressuscité au chapitre 11. Comme je l'ai dit, je ne vais pas m'étendre sur ceux qui ont déjà été traités en termes d'IM.

De l'eau au vin, nous n'avons pas eu affaire à cela. Le premier signe est quelque peu symbolique. Jean est un évangile symbolique.

Noces de Cana. La mère de Jésus est là. Le vin vient à manquer.

Marie lui dit qu'ils n'ont plus de vin. Jésus ne manque pas de respect à sa mère, mais il la remet gentiment à sa place. Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? Maman, ce n'est pas toi qui décides de mon emploi du temps.

Mon heure n'est pas encore venue. Nous nous occuperons des dictons du temps. Peut-être demain.

Peut-être dans une conférence ultérieure, excusez-moi. Et elles sont compliquées. Mais en général, c'est son heure de mourir, de ressusciter et de retourner au père.

Cela n'est pas encore arrivé. Et cela arrive à la fin du chapitre 12, au début du chapitre 13. Et je pense que c'est ce qui est en vue ici, mais je vois celui du chapitre 2, celui-ci, et celui du chapitre 7 – la Fête des Tabernacles.

Ses frères, qui ne croient pas en lui, comme il est dit explicitement, l'encouragent. Oh, va à la fête et montre tes tours de magie, magicien. Oh mon Dieu.

Il dit : « Non, je ne monterai pas. » Il veut dire : « Je ne monterai pas maintenant. » Il monta en cachette, au milieu de la fête.

Pourquoi cela ? Et pourquoi refuse-t-il ici que sa mère le pousse sur scène ? C'est ma propre interprétation, et si c'était vous qui m'entendiez, ce serait peut-être faux, d'accord ? Ce n'est en aucun cas un consensus. Mais d'après ce que je comprends, ils parlent tous les deux de la croix, de la résurrection et de l'ascension. Mais je pense spécifiquement que dans ces deux chapitres, les chapitres 2 et 7, ces deux épisodes, il ne fait pas de signe dans le chapitre 7, mais il prononce des paroles étonnantes.

Il prend la place de Dieu dans le chapitre 7, en reprenant une partie du symbolisme de la Fête des Tabernacles et en s'y référant comme à Dieu. Je comprends que cela signifie cela. Mon heure n'est pas encore venue pour ma manifestation publique dans l'entrée triomphale.

Maman, ne me pousse pas sur scène. Au fait, l'expression, femme, n'est pas comme, femme ! C'est la même expression dans 19 de la croix que nous avons vue plus tôt. Il est sur la croix.

Si jamais j'avais le temps de penser à lui, ce serait à lui. Et je suis sûr qu'il a prié le Père. Il prie, et nous avons eu quelques-unes de ces paroles.

Mais il dit qu'il pense à sa mère. Et il dit : femme, voici ton fils. C'est le même mot, femme, la même adresse directe.

Il ne dit pas : « Femme », mais « Mère, chère dame », quelque chose comme ça. C'est une manière respectueuse de s'adresser à John pour qu'il s'occupe d'elle. Alors, là aussi, est-ce que je dis qu'il la met à sa place ? Oui, mais avec respect et douceur.

Ce n'est pas à elle de fixer le calendrier, et c'est au père de le fixer. Le moment de l'entrée triomphale n'est pas maintenant, car elle mène à la croix. Non, non, il lui reste des années à faire.

Il a un enseignement à faire. Il a des miracles à faire. Il n'a pas encore de croix.

Voilà pourquoi il ne se laisse pas pousser par Marie sur la scène. Et c'est pourquoi il monte en secret à mi-chemin. Il ne monte pas le jour de la fête du premier jour en disant : « Je suis le Messie. » Le voici.

Oh non, discrètement. Et il enseigne. Il fait toujours sensation.

Et ils veulent le reprendre. Mais il a toujours suivi le programme de son père. Mon heure n'est pas encore venue, mère.

Maman a dit, fais tout ce qu'il te dit. Elle recule. J'aime ça.

Il y avait là six jarres en pierre pour les rites de purification juive. Il s'avère que les commentateurs, et je crois vraiment qu'ils ont raison, y réfléchissent depuis de nombreuses années. Elles étaient vraiment là, mais elles symbolisent le vieux tissu.

On ne peut pas coudre un patch sur de vieux vêtements. On ne peut pas verser le vin nouveau dans de vieilles outres. Il éclaterait.

Jean ne cite pas souvent les synoptiques. Il montre les idées des synoptiques dans d'autres choses que Jésus a faites ou dites. C'est donc ici que cela se trouve.

Jésus prend le vieux vin du judaïsme et en fait sortir le vin nouveau du royaume de Dieu. Dans son premier signe, pas littéralement son premier, mais le premier que Jean rapporte. Et d'ailleurs, il veut que nous le comptions.

Car pour le premier et le deuxième signe, il dit : premier, deuxième. Il ne continue pas, mais il veut que nous continuions. Au chapitre 21, il dit que la troisième apparition de la résurrection est la troisième fois que Jésus apparaît à ses disciples après sa résurrection.

donc que nous comptions les choses. Cela veut-il dire que mon décompte est toujours juste ? Bien sûr que non. Mais je compte sept dictons « Je Suis », sept signes, et encore une fois, je vous préviens lorsque j'ai une idée nouvelle.

Ce ne sont pas mes idées. Les serviteurs lui obéissent. Ce sont de grandes jarres avec beaucoup d'eau.

Les serviteurs les remplissent à ras bord. La responsabilité du marié est de fournir le vin pour le festin. C'est embarrassant.

Jésus, un autre symbole, prend la place de l'époux, autrement dit, le Seigneur de l'Église, le chef de l'Église, celui qui pourvoit aux besoins du peuple de Dieu. Ce faisant, il montre que les rites de purification israélites sont obsolètes. Ce sont les vieilles peaux.

Ce sont de vieux vêtements. Il ne faut pas les rafistoler. Non, il faut des outres neuves pour le vin nouveau du royaume de Dieu.

Et il apporte, en effet, et oui, c'était du vin alcoolisé. Et oui, c'était vraiment du bon vin parce que le steward était surpris.

En général, ils sortent les choses les plus faibles plus tard, quand les gens ont assez bu, et ils ne peuvent peut-être pas faire la différence. Mais vous avez gardé le meilleur pour la fin — verset 11.

C'est le premier des signes que Jésus a accomplis à Cana en Galilée, manifestant sa gloire. Il montre sa splendeur. Il démontre un peu de sa magnificence en changeant l'eau en vin à une si grande échelle.

Simplement par sa parole. Et ses disciples ont cru en lui. Chrétien accompli, c'est impossible.

Ils commencèrent à croire en lui. Ils avaient une relation positive avec lui à ce moment-là. Dans notre prochaine leçon, nous continuerons avec les signes et passerons au chapitre 4, sa guérison du boiteux.

Il s'agit de Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la septième séance, Les paroles de Jésus « Je suis », deuxième partie. Les signes de Jésus, première partie.